

Ni Esclave, ni homme libre.

Galates 3,22-29

Qui sommes nous ? C'est une question qui traversera notre existence, c'est même peut être la quête essentielle de l'humanité depuis qu'elle existe de répondre à cette question.

Elle était vrai hier, formulée par l' Epître de Paul, elle est encore et toujours plus vraie de nos jours. Au travers de la question « qui sommes nous » se pose plusieurs autres questions sous-jacentes :

Suis je libre ? A quoi voudrais je que ma vie ressemble vraiment ? Quel est le but de mon existence ? Qu'est ce qui est réel et qu'est ce qui ne l'est pas ?

Vous le voyez d'une simple petite question, qui peut paraître sans importance pour bon nombre de personnes, découle bien d'autres interrogations existentielles

Qui sommes nous c'est la question que nous pose Paul, dans son Epître aux Galates. Alors c'est vrai Paul est très compliqué, vous l'avez peut être constaté en le réentendant ce matin.

Il nous parle tour à tour de l'écriture enfermée sous la domination du péché, d'une loi qui domine pour nous révéler que nous sommes prisonniers, de la foi qui doit être révélée un jour.

Et puis il enchaîne, sans lien apparent, sur le fait que la foi nous a fait revêtir le Christ, et que désormais nous sommes héritiers de la promesse faite à Abraham.

Et c'est dans tout ce flot de paroles et d'argumentations que nous apprenons que désormais il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme.

Je crois que tout cela nécessite donc de décortiquer un peu le texte de ce matin et d'essayer de tirer ensemble quelques conclusions de cette épître.

Commençons donc par le commencement.

Que veut dire Paul lorsqu'il parle de la domination du péché ?

Pour Paul Dieu à donné la Torah, au peuple juif et la loi non pas pour les sauver du péché mais pour leur révéler leur péché.

Dans la pensée Paulinienne, l'homme dans son état naturel, n'est même pas capable de comprendre que quelque chose cloche en lui. Il se croit toujours capable de tout accomplir, de tout obtenir et de résoudre les problèmes par sa seule volonté. Ce qui domine donc chez l'être humain c'est sa terrible arrogance. Il pense que toute chose bonne qui lui arrive est liée à ses qualités, qu'il a réussi à tout obtenir par ses propres capacités et donc que tout lui est dû.

Il est vrai que souvent nous fonctionnons ainsi, par habitude, par culture, et aussi parce que

c'est valorisant.

Si je suis bon dans ma profession c'est grâce à mon travail, si l'on m'apprécie c'est grâce à mes qualités, et si je suis en bonne santé c'est grâce à ma bonne hygiène de vie et parce que je fais du sport.

Et bien non. Si je suis bon dans ma profession c'est aussi parce que j'ai croisé des personnes qui m'ont aidé et servi de modèle. Si l'on m'apprécie ce n'est pas grâce à mes formidables qualités seulement c'est surtout à cause des liens que les gens ont créés avec moi et qui dépendent bien plus d'eux que de moi, et si je suis en bonne santé et bien merci à mon corps, à ma génétique, mon action sur lui est loin de suffire à me préserver de la maladie.

Paul révèle donc ce que nous savons si nous réfléchissons un peu sérieusement : nous sommes des gens arrogants naturellement et cela même si on ne le pense pas.

Nos défauts, nos carences, nos péchés doivent être mis en lumière par une source extérieure à nous. (exemple intelligence)

Ainsi donc la Torah donne des règles à suivre pour vivre heureux mais voilà, pour Paul ces règles sont inapplicables, on arrive pas à aimer notre prochain correctement, à ne pas voler, à respecter nos parents, à ne pas convoiter la femme de notre prochain, bref on se rend compte en essayant de respecter toutes ces lois, de nos limites.

Et c'est précisément pour cela , que dans la pensée de Paul, Dieu nous a donné ces lois, afin que nous nous rendions compte que seul on ne peut pas les appliquer, qu'on ne peut pas par simple effet de notre volonté nous sauver nous même.

C'est pour cela que Paul nous dit que la loi est en fait une prison pour l'homme qui n'arrive pas à l'accomplir. Mais certains ne s'en rendent pas compte et continuent de croire que la loi va les sauver. C'est ici, bien sûr le peuple hébreu qui est visé par Paul, ce peuple qui se croit sauvé par sa seule identité nationale.

Mais voilà Dieu a révélé la vanité d'une telle croyance par Jésus de Nazareth. Avec le Christ Dieu montre aux hommes que c'est par la foi en ce Fils de Dieu et non pas par leur observance de la loi qu'ils peuvent être sauvés. Et c'est pour cela que Paul affirme avec force qu'en Christ il n'y a plus ni juif, ni grec.

Car désormais l'on est plus sauvé par son identité religieuse mais par sa croyance en une personne. Plus besoin d'être né dans la bonne religion, plus besoin d'essayer d'appliquer 316 commandements.

Non désormais il faut s'en remettre à ce Jésus et c'est lui qui nous sauve. Pas nous, pas notre volonté, mais Dieu au travers de son messie.

Et voilà pourquoi Dieu a donné la loi aux hommes pour qu'ils se rendent compte que sans lui ils ne peuvent rien. Et dans un deuxième temps il envoie son messie afin de les sauver réellement, afin de leur permettre de s'en remettre totalement à lui.

Voilà pourquoi et comment par la foi et le baptême nous revêtons le Christ et c'est lui qui

nous sauve et nous fait entrer dans l'alliance.

Cette vision des choses est bien sûr, pour Paul, un progrès. Car elle universalise le salut jusque là confiné à un seul peuple, et elle purifie le salut de sa dépendance à l'action humaine.

Si tout le monde peut être sauvé et qu'il n'a pas à accomplir des choses impossible pour cela et bien oui c'est un progrès.

Je ne vais pas commenter ce matin, la logique théologique complexe de Paul, qui le conduit à formuler ces conclusions positives pour le croyant.

Mais je vais m'intéresser à ce que la réforme a ajouté à ce raisonnement et qui me semble un progrès supplémentaire.

Il est vrai que le salut par la foi en Christ, peut sembler un grand progrès pour les Chrétiens pourtant il demeure encore insuffisant pour parler d'une véritable libération.

Le Salut par la foi de Paul, conçu par le commun des mortels est simplement une croyance en Jésus de Nazareth. C'est à dire que même si l'on a plus à accomplir quelque chose, ou à appartenir à un peuple il nous faut adhérer à tout un tas de croyances.

Ces croyances il faut les trouver dans une religion particulière, dans un lieu particulier et surtout les valider par le sacrement du baptême.

C'est à dire que toutes les conditions du judaïsme qui semblaient si exclusives pour Paul, le Christianisme les a remplacé par d'autres conditions non moins exclusives. Si Paul reproche au judaïsme d'avoir confondu le salut avec une identité religieuse, on peut tout à fait faire le même reproche au Christianisme : celui d'avoir reconstruit une autre identité religieuse.

Et donc que l'on soit juif ou Chrétien notre salut, au final dépend quand même de nos croyances, et de notre identité religieuse. Puisque pour être baptisé il faut bien avoir adhérer à des dogmes et à des symboles, à une culture religieuse.

Là ou la réforme ajoute une vraie libération c'est en redéfinissant la foi. Si la foi est une croyance alors elle enferme toujours celui qui la professe dans une vérité qui va le séparer de ses frères humains.

Mais si la foi n'est pas une croyance, si elle est une relation existentielle alors les choses deviennent différentes. Parce que premièrement ce n'est plus nous qui choisissons d'adhérer ou non c'est Dieu qui vient à nous, c'est lui qui nous donne la foi et nous met en relation. Du coup nos symboles, nos confessions de foi, notre propension à croire en une vérité absolue, tout cela devient secondaire.

Parce que l'amour ne se démontre pas il se vit. Quand on aime, et que l'on vit une authentique relation à Dieu, on ne perd pas son temps à vouloir la démontrer, on la vit tout simplement. Et notre témoignage ne réside plus dans le fait de vouloir convaincre autrui. Non notre témoignage réside dans la joie qu'il ya à vivre cette relation, dans la joie qu'il y a être guéri par cette relation.

Alors notre identité n'est plus importante puisque donnée par Dieu, et non pas construite par nos croyance, ni forgée par nos symboles. Celui qui veut imposer son identité veut être reconnu et aimer, celui là ne connaît donc pas le véritable amour.

Mais celui qui aime vraiment n'a plus besoin d'être encore aimé, il n'a plus rien à prouver, plus rien à affirmer de lui même. Ce qu'il vit en Dieu lui suffit.

Alors vraiment et cette fois pour de vrai, il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libres, ni homme ni femmes, parce qu'il n'y a plus d'identité, par ce qu'il n y a plus de croyance.

Il n'y a plus que l'amour et c'est cela qui nous unis véritablement les uns les autres.

Et c'est ainsi que véritablement, comme le dit Paul, nous ne faisons plus qu'un en Dieu.

Amen.